

Que des numéro 10

Les choix culture de «Libération»

20TH CENTURY ST.



Cinéma «Avatar»

Blockbuster magistral nous projetant dans une nature sublimée et menacée par un impérialisme écocide, le film de James Cameron emporte le spectateur au-delà des frontières connues du cinéma. En salles.

E. BURRIEL



Cirque «Blizzard»

Après une vingtaine de pays sillonnés, les sept circassiens de la compagnie québécoise Flip Fabrique livrent à la Villette jusqu'à la fin de l'année une performance tendre et poétique.

BOLADE BANJO



Musique Mount Kimbie

Pour leur troisième disque (et demi), Dom Maker et Kai Campos ont créé une créature de Frankenstein faite de rap transatlantique en roue libre composé à Los Angeles et de techno science-fictionnelles londonienne.

MICHAEL CROTTO



Cinéma «Stella est amoureuse»

Quatorze ans après *Stella*, Sylvie Verheyde livre une belle suite autobiographique où l'héroïne, désormais lycéenne, aime et danse pour échapper à son statut de transfuge sociale. En salles

MIRRORPIX. GETTY



Musique David Bowie

«Divine Symmetry», de loin le coffret le plus passionnant et visuellement réussi parmi les nombreux parus depuis la mort du chanteur, fait l'inventaire complet de l'année 1971, à la fois indécise et fertile.

W. FEILCHENFELDT



Expo Léon Bonvin

A Paris, la Fondation Custodia consacre une exposition au peintre méconnu et aubergiste dont les aquarelles et dessins à la pierre noire plongent le spectateur dans les détails du quotidien. Jusqu'au 8 janvier.

DR



Jeux vidéo «Papers, Please»

Tout juste adapté sur iOS et Android, le jeu vidéo humaniste de Lucas Pope, qui met le joueur dans la position d'un garde-frontière contraint de jongler entre son éthique et la survie de sa famille, pourrait sauver votre réveillon.

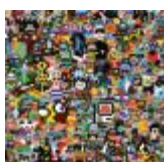
AD VITAM DISTRIB.



Cinéma «Corsage»

Dans un film brillant et austère, avec Vicky Krieps dans le rôle de l'impératrice Sissi, la cinéaste Marie Kreutzer scrute l'enveloppe corporelle d'une femme domptée jusqu'à l'asphyxie. En salles.

INVADER



Street art Invader

A l'occasion de sa 4000^e pièce posée, l'artiste contextualise son œuvre de mosaïques dans une bible exhaustive, obsessionnelle et vertigineuse de précision. 50 œuvres du carreleur fou sont aussi visibles à la galerie parisienne OTI.

RICK MCGINNIS



Exposition Fela Kuti

Vingt-cinq ans après sa mort, le musicien révolutionnaire demeure un symbole de la lutte anticoloniale. Hors-norme et multi-dimensionnel, le Nigérian est le premier Africain à qui la Philharmonie consacre une exposition.



Mouvement de libération des femmes iraniennes, année zéro (1979). PHOTO DR

Ciné/ «Films From Iran for Iran», flammes vies et libertés

La plateforme Another Screen diffuse en accès libre, en solidarité avec les manifestants iraniens, vingt films réalisés par des femmes qui racontent en creux les années de résistance et de répression.

Caméra au poing dans les rues de Téhéran, au cœur des soulèvements survenus en 2009 après l'élection jugée frauduleuse du conservateur Mahmoud Ahmadinejad, la cinéaste et plasticienne Bani Khoshnoudi filmait «le mouvement vert» sans projet préalable, pour ne rien perdre de cette insurrection historique. Des femmes, les mains pleines de tracts, scandent des slogans pour la libéralisation du divorce. Des chants nocturnes résonnent sur les toits de la ville, des marées humaines sont dispersées dans le sang... Dans le stupéfiant *The Silent Majority Speaks*, les images à vif des révoltes modernes, floutées pour dissimuler l'identité des manifestants, répondent aux archives des révoltes d'hier. Retraçant cent ans de résistance et de répression politique en Iran, ce va-et-vient temporel nous prend à témoin de la répétition de l'histoire et du pouvoir secret des images: «*Lutter contre l'amnésie.*» Ainsi s'élabore un essai pugnace sur la conscience révolutionnaire,

d'abord signé sous pseudonyme, «The Silent Collective». Il compte parmi la vingtaine de films réalisés par des artistes et cinéastes iraniennes, pour beaucoup sous-titrés en français, diffusés en accès libre sur la plateforme Another Screen en solidarité avec les événements actuels en Iran.

Tourné le 8 mars 1979, un mois après la chute du Shah, *Mouvement de libération des femmes iraniennes, année zéro* est un autre document exceptionnel: on y trouve l'espoir brut avant son écrasement, la colère avant la fatigue. Des féministes françaises (Sylvina Boissonnas, Michelle Muller, Sylviane Rey, et Claudine Mulard) en visite à Téhéran immortalisent la mobilisation de centaines de milliers d'Iraniennes dans la rue. La veille, l'ayatollah Khomeini imposait le port du voile obligatoire. En plein sitting devant le siège de la télévision d'Etat, des lycéennes listent les promesses de liberté que la révolution islamique a trahies pour elles. Il est bouleversant de se confronter à leur vitalité, la transe euphorique dont le film fixe la trace. Entrelaçant création documentaire et fictions plus expérimentales, lutte politique et poétique, le programme Films From Iran for Iran renferme une collection de raretés qui, thématiquement, ne se limitent pas à capter les convulsions politiques du pays. Réalisé en 1993 par la photographe anglo-irannienne Mitra Tabrizian, le court

métrage *Journey of No Return* exprime la crise d'identité d'une femme «sans nom et sans pays». Arrivée en Grande-Bretagne treize ans auparavant pour améliorer son anglais, elle constate avoir oublié sa langue natale et résisté à sa culture d'adoption. Autoportrait d'un être sans identité fixe («*J'étais quelque'un mais je l'ai échangé pour une autre*»), tout en courts-circuits et trouées surréalistes, le film se cherche de l'intérieur et semble commenter sa gestation. Son héroïne, dont les yeux apparaissent ourlés de lumière à la mode du cinéma muet, bute sur l'écriture d'un scénario qui exigerait d'elle de se mettre à nu. Une scène la trouve en train d'interviewer une strip-teaseuse sur son rapport au dévoilement. Une autre la voit hanter la salle de montage d'une chaîne d'info où des images de guerre tournent sur les écrans. D'un plan à l'autre, la femme sans nom erre en captive de ce récit empêché, incapable de se percer à jour. Incapable aussi de se raccrocher à une histoire collective («*On dirait que l'histoire a disparu*»), rivée à une rare certitude que le film atteste de toute sa force plastique: quand l'expression trébuche, les images émancipent, médiation réparatrice contre l'aphasie de l'exilée.

SANDRA ONANA

FILMS FROM IRAN FOR IRAN
jusqu'au 4 janvier sur
www.another-screen.com.